

Sur le fil

Sophie Vaillancourt-Léonard

Numéro 6, 2008

Répondeurs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2434ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

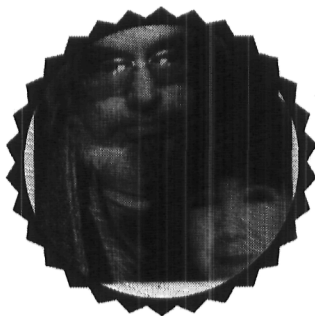
1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaillancourt-Léonard, S. (2008). Sur le fil. *Biscuit Chinois*, (6), 106-109.



Sophie Vaillancourt-Léonard

L'instant d'un clic, on tente le sérieux. Il réussit, elle rit.
Il la fait rire, toujours, tout le temps. C'est leur histoire.

Écrire pour faire comme cette photo.
Fixer le temps. Fixer la vie.
La sienne, la mienne et ce qui aura été la nôtre.

Écrire parce que je ne comprends pas tout.

sur le fil

Je priais pour la première fois, « Mon Dieu, faites qu'il n'y ait pas de réponse » et, sans savoir si quelqu'un, quelque part, essayait de me convaincre que la prière vaut le coup ou non, je fus exaucée.

Ce numéro faisait partie de ma vie depuis maintenant quinze ans. Sept chiffres que je pouvais composer à toute heure de la nuit, de n'importe quel pays, avec quelque chose à dire ou non. Sept chiffres qui m'appartenaient comme à toi, qui s'installaient dans mon petit confort, qui ajoutaient à ma sécurité partout, toujours.

C'était nos sept chiffres. Une chose de plus que nous partagions. Ils n'appartenaient qu'à nous.

Sept chiffres qui furent témoins de tout, des angoisses nocturnes les plus *hard* aux bonheurs les plus anodins, des peines d'enfants aux joies d'adultes. Toujours, tout le temps, je savais que je t'y retrouverais. Toujours, tout le temps, je savais que tu m'y attendais.

Lorsque par malheur tu quittais ces sept chiffres pour retrouver ta vie l'espace de quelques heures, tu prenais bien soin de conserver tous mes messages sur des cassettes bien identifiées. Tu te rends compte ? Quinze ans de messages

archivés sur cassettes ! Ceux qui ne comprenaient pas notre symbiose te prenaient pour un fou.

Sept chiffres où jamais un jour je n'aurais pu croire que tu ne serais plus. Sept chiffres qui, jamais un jour je n'aurais pu le croire, pendraient seuls au bout du fil. Que seuls resteraient les chiffres. Que plus personne ne répondrait.

Je n'ai pas compris tout de suite puisque, temporairement nous avait-on dit, tu étais accessible par sept nouveaux chiffres, suivis de quatre autres : ceux de ta chambre. Suivis de quatre autres qui, au gré de ton mal et du temps qui nous glissait entre les doigts, changeaient, trop souvent. Suivis de quatre autres qui devenaient aussi ta nouvelle adresse, temporairement nous avait-on dit. Pendant des mois, je m'efforçai d'oublier nos sept chiffres à nous pour ne jamais oublier tes onze à toi. Pendant des mois, ce furent ces onze chiffres qui nous relièrent et nous permirent de croire en une continuité, à un fil toujours solide qui résisterait, encore longtemps nous avait-on dit.

Pendant des mois, j'avais essayé de faire miens ces onze chiffres, afin de fermer les yeux sur tout ce qui tentait de nous séparer, jour après jour. Pendant des mois, je composai ces onze chiffres où ta présence m'était assurée ; pendant des mois, matin et soir, nous continuâmes à entretenir une routine qui nous permettait de croire au retour probable de notre vie d'avant. Au retour probable de nos sept chiffres à nous.

Puis les mois devinrent une année, et l'espoir, comme les onze chiffres, ne tint plus qu'à un fil. Mais toujours, tout le temps, nous étions là, chacun de notre côté du fil tourbillonné de nos angoisses, à nous aimer, plus profondément chaque jour, sachant l'un comme l'autre que, bientôt, l'une des extrémités du fil pendrait dans l'éternité, me laissant seule à jamais.

Et un matin, un de ceux où la lumière filtrée par le feuillage des arbres nous fait croire à l'immortalité, ce sont les onze chiffres qui m'ont tirée du lit. Mais cette fois-ci, tu n'étais plus au bout du fil. « Son état se détériore, il faudrait venir. ». Nous y étions donc. Jamais plus tu ne penserais au bout de mes appels.

Puis, les jours passèrent et je commençai ma vie sans toi. Je n'aurais plus jamais droit à ta voix. Jamais.

Une nuit, envahie d'un espoir plus grand encore que le vide qui m'habitait depuis ton départ, je composai les sept chiffres. « Et si... » eus-je le temps de me demander avant qu'une voix en boîte ne me réponde, confirmant mes plus grandes terreurs d'enfant : il n'y avait plus personne au numéro que j'avais composé. Il n'y aurait plus jamais personne. J'étais devenue un fil sans aiguille sur une vie à recoudre. J'étais devenue une fille sans père.

Parfois, je recompose encore nos sept chiffres. Juste comme ça, pour voir. Je ne sais pas ce qu'il se passera le jour où quelqu'un prendra ta place au bout du fil. Mais en attendant, je continue de prier, chaque jour, pour que la voix en boîte m'aidant à comprendre ton départ continue de prendre ta place au bout de mes angoisses, plus *hard* que jamais parce que sans réponse. Funambule sur le fil de mon existence, je tente tant bien que mal de garder mon équilibre sur ce que je tiens maintenant seule. Funambule sur le fil de mon existence, je tente de garder intact ce fil qui me reliera toujours à toi. Réponse ou non.